L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

JEUDI MATIN, 25 AVRIL.

FEUILLETON.

LABORDE ET Cie

PAR EMILE DERCY.

IX.

FEU LAMBERT.

Au tintement, M. Laborde se redressa, parut écouter, puis vint s'adosser contre la cheminée, regardant le père Martin qui voulut se lever et se sentit cloué sur son fauteuil. Il allait faire un effort plus violent, lorsque tout à coup, à sa grande stupéfaction, il vit Alfred Laborde se détacher de son cadre et s'avancer dans le salon. Le jeune homme passait résolument ses doigts dans sa chevelure en désordre. Il marchait pas à pas, on eût dit qu'il vacillait.

— Mon père..... dit-il.

Il s'arrêta devant le visage défait de M. Laborde, qu'une seconde lampe, apportée à l'improviste, éclairait en plein. Alfred appuya contre la table chargée de livres; le père Martin tenta de nouveau de se lever, puis demeura coi, craignant d'interrompre M. Laborde, qui parlait d'une voix sourde :

— J'ai reçu de vous, ce soir, monsieur, disait le négociant, une lettre qui est un mensonge, n'est-ce pas ? Vous n'avez pas pu, vous n'avez pas osé contrefaire la signature de Laborde et Cie.

— J'ai signé à votre place, et.....

M. Laborde fit un pas, la main étendue; Alfred n'acheva pas sa phrase; il baissa les yeux devant le regard enflammé de négociant indigné.

— Alors, reprit celui-ci d'une voix brève, vous êtes véritablement un faussaire !

Alfred essaya de reprendre un peu d'aplomb.

— Tout au plus un héritier qui escompte d'avance son héritage, répondit-il.

M. Laborde se redressa ; son visage dur prit une expression de tristesse douloureuse.

— Ecoutez-moi, dit-il, et ne jouez pas avec la honte. A certains points de vue, j'ai pu mal comprendre la vie et ses devoirs ; mais il en est un sur lequel je ne me suis pas trompé, la probité. Depuis quarante ans, j'ai été inflexible pour les autres ! le cas échéant, je ne serais pas honnête à m'abonder, croyez-le. Si les faux billets dont parle votre lettre existent, c'est ma sentence de mort que vous avez signée en les souscrivant ; je ne puis faire honneur ni les racheter, je suis ruiné.

— Vous ! s'écria Alfred d'un air de doute.

— Je suis ruiné, répéta le négociant, et déshonoré, grâce à vous. Que n'être-vous pas venu me trouver avant de commettre cette infamie ? Je vous aurais éclairé, aidé, je vous aurais épargné ma vie, moins précieuse que mon honneur.

— Vous oubliez, monsieur, que depuis deux ans vous n'avez fermé votre porte.

— Mais vous avez su la forcer pour franchir chez moi le déshonneur ! écria le négociant ; il est dans plus infâmant. A votre avis, de venir implorer aide père que de contrefaire sa signature ? Un guichet vient de s'ouvrir sous nos pas, Alfred, il faut que vous m'aidiez à le combler. Je ne sépare pas mon honneur du vôtre ; vous portez mon nom. Agissons, la banqueroute est là qui nous guette, et la banqueroute, c'est la mort pour moi et pour vous aussi, à moins que vous ne préfériez le bagne.

Il y eut un moment durant lequel le père Martin, loin de bouger, essaya de retenir sa respiration trop bruyante.

— Quel cauchemar ! pensait-il.

La voix de M. Laborde résonna de nouveau, basse et émue cette fois.

— La jeunesse est déjà loin de vous, Alfred, disait-il à son fils, et vous deux êtes de la génération. Vendez vos voitures, vos chevaux, ce mobilier dont le prix peut vous aider à sortir de cette crise. Je n'ai pas cessé veillé sur vous, je m'en suis rapporté à votre mère qu'il n'est plus temps de vous sauver. Je voulais vous faire riche et avais réussi ; j'aurais dû plutôt vous apprendre à travailler. Pour vous, néanmoins, je retrouverai mon courage, j'essaierai de relever mon crédit, de vous refaire une fortune. Vous viendrez me seconder, racheter votre faute.

— Le vieux renard n'est pas ruiné le moins du monde ! pensa Alfred, dont M. Laborde était loin de supposer la perversité. C'est là un rêve, monsieur, dit-il tout haut, et votre façon de vous exprimer est trouvée en dehors de votre caractère. Que je devine le piège que vous me tendez. Moi, derrière les grilles de vos bureaux, me plaire à l'oreille, des mauvaises paroles aux bras, vous voulez rire !

— Vous préférez donc la bagne ?

— Le bagne est fait pour les pauvres diables, et vous ne m'y laisserez pas aller.

— Vous avez raison, répondit le négociant d'une voix grave, et vous me jugez bien.

M. Laborde regarda autour de lui. Ses yeux s'arrêtèrent sur le père Martin, qu'il contempla un instant. Ouvrant alors sa redingote, le vieux tirait un gros pistolet, le saisit par le canon et le présenta à son fils :

— Tiens, vous, monsieur, lui dit-il froidement, car aujourd'hui à midi vous serez arrêté.

Alfred devint livide et recula.

— Manqueriez-vous de courage ! dit le négociant d'une voix sombre ; il ne me resterait alors qu'un seul moyen de vous sauver du bagne et je vous jure que j'emploierai.

— Que feriez-vous donc ! s'écria Alfred.

— Je vous tuerais moi-même.

— Moi, votre fils.

— Laborde et Lambert n'ont jamais failli, monsieur, demain vos faux peuvent être découverts et je ne serai plus qu'un cadavre. A tort ou à raison, on pardonne au coupable qui s'endort volontairement dans une tombe, et je veux profiter de cette impunité. Encore une fois, voulez-vous me sauver ? vous n'avez pas de courage, c'est que vous êtes décidément un malhonnête homme, et j'aurai, moi, celui de vous tuer.

Les mots se croisèrent, un meuble se renversa, et résoussant enfin à vaincre sa torpeur, le camonneur ouvrit les yeux. Ce qui lui semblait un rêve était-il réalisé ? Alfred Laborde tendait vers son père des bras suppliants. M. Laborde, le regard fixe, réalisé, le pistolet à la main, s'avançait vers son fils. Le père Martin poussa un cri et s'élança soudain. Le négociant chancela, sembla vouloir tourner l'arme contre lui-même et se frappa entre les bras de son ancien cocher.

Trois jours se sont écoulés. C'est dimanche ! immense rumeur dans la rue de Hilliers, reste silencieuse : il est quatre heures de l'après-midi. La concierge, assise près du seuil de la loge, caresse un gros chat endormi sur ses genoux. Soudain Jean, rasé de frais, vêtu d'une blouse blanche piquée de fil rouge, apparaît.

— Quoi de nouveau ? dit-il à voix basse.

— Les médecins prétendent qu'il va mieux, monsieur Jean, répond la concierge ; mais pour moi, qui ai l'expérience, ça n'est pas une preuve, voyez-vous. J'ai vu le pauvre homme tout à l'heure : il est plus blanc que votre blouse, Mlle Laborde avait une mine semblable quatre jours avant sa mort.

— Et M. Martin !

— Il est toujours là, répondit le concierge en levant les yeux vers le premier étage ; une vraie providence, selon sa coutume.

Jean, venu pour donner la ration du soir à ses chevaux, remua longtemps la tête de haut en bas d'un air approbateur ; puis il traversa la vaste cour sur la pointe du pied, avec des précautions inimaginables. Arrivé devant la porte de l'écurie, il l'ouvrit avec une lenteur calculée ; grâce à cette précaution, les gonds firent entendre un grincement prolongé, maladresse dont Jean se récompensa aussitôt en s'administrant un solide coup de poing.

Au premier étage de la maison, un silence profond. Dans une chambre sombre, où le lourds rideaux abaissés ne laissent filtrer qu'une faible lumière, M. Laborde, le bras gauche entouré de linges sanglants, paraît dormir. Sur deux fauteuils, placés l'un au chevet, l'autre au pied du lit, se tiennent Mme Bisson et le père Martin. Les traits de ce dernier sont fatigués, ses yeux rougis et gonflés se ferment, malgré lui, de temps à autre.

— Je vous assure que vous avez tort de ne pas vous reposer, monsieur, dit Mme Bisson à voix basse.

— J'ai besoin d'être là quand notre malade reprendra connaissance, madame Bisson.

— Mais je veille, moi, et je vous ai déjà promis de vous appeler au premier geste qu'il fera.

— Que n'allez vous pas plutôt vous reposer vous-même, madame Bisson ? Vous n'êtes pas de fer non plus, que diable !

— C'est vrai, monsieur ; néanmoins, il est des fatigues que les femmes supportent mieux que les hommes.

Et ce moment, M. Laborde fit un mouvement, et tourna la tête vers les deux interlocuteurs, qu'il regarda avec attention.

— Que me veut-on ? demanda-t-il.

— Savoir comment vous vous sentez, monsieur, répondit le camionneur qui se rapprocha du lit.

— Fait-il donc nuit Martin ?

— Non, certes ; il est quatre heures à peine ; tirez les rideaux de vos fenêtres sont baissés.

— Qu'est ce que cela signifie ? — relevez-les.

Son regard s'arrêta alors sur les longues traînées de sang qui entouraient son bras, il parut les contempler avec surprise.

— Ouvrez les fenêtres, dit-il ; j'ai non-seulement besoin de jour, mais d'air.

Mme Bisson obéit, puis se retira.

— Que se passe-t-il donc, Martin ? demanda M. Laborde, après un instant de silence : pourquoi suis-je couché ? pourquoi m'a-t-on saigné ? pourquoi personne ne remue-t-il en bas, dans les magasins ?

— Vous avez été indisposé, et c'est aujourd'hui dimanche, monsieur.

— Dimanche.

Soudain, il se releva, le sang affluant sur son visage.

— Hier, répète-t-il.

— Hier, c'était samedi, se hâta de dire le père Martin, et, avec un ponctuelle ordinaire, la maison Laborde et Ce a fait honneur à ses échéances. Reconnaissez-vous, je vous en prie

— Mes signatures, ces traites !

— Les voici, monsieur.

M. Laborde s'empara fébrilement des papiers que son ex-cocher lui présentait, lut la signature et retomba sur ses oreillers.

— Le malheureux, murmura-t-il.

Il ne comprenait plus à lui, pour le moment, bien sûr, dit le camionneur qui devina la préoccupation du négociant.

— Est-il donc mort ?

— Non, et plaise au ciel que vous vous portiez aussi bien que lui.

— Je ne distingue plus la réalité des rêves affreux qui m'ont assailli, depuis, je ne sais plus s'il est plus qu'une heure. Je comprends qu'on ait pu croire à un vol ou à l'impossibilité ; pourquoi ne pas avoir franchiment, n'ai-je frappé mon fils ?

— Non, monsieur, le Providence ne l'a pas permis. Vous êtes tombé à la renverse et j'ai pu vous ramener les et vous saigner ; mais rien que mal, en attendant le médecin qui m'a approuvé ; on n'a pas soigné vingt ans les chevaux ! sans approuver.

— Mais qui donc a pansé ? s'écria M. Laborde.

— Votre fils, que j'ai aidé à sortir les fonds nécessaires, ainsi que je vous l'avais promis.

— Je vous avais prévenu que je ne pourrais vous rembourser, reprit le négociant avec dédain.

— Et votre traite venue par [illegible] du 27 courant, payée du 17 courant, fabriquée monsieur, au dire de votre caissier, produira plus de cinquante pour cent.

— Je vous dois l'honneur, Martin.

Le négociant ferma les yeux, joignit les [illegible] quelque combinaison nouvelle pour gagner de l'or ? Nul ne le sait. Mais le dévouement si simple de son ancien cocher avait bouleversé le fond en comble cet esprit positif et calculateur, fait vibrer dans ce cœur métallique une corde mystérieuse, et cette âme qui n'avait connu qu'une vertu, la probité, se réveillait enfin et tentait d'ouvrir ses ailes si longtemps repliées.

Le négociant avait fermé les yeux, la tête en proie au chaos. Les pensées et les images, tantôt indécises et flottantes, tantôt nettes et brutales, se poursuivaient et se succédaient avec rapidité sous son front fiévreux. Il se voyait menaçant son fils, repoussant un créancier qui était pu sauver de la ruine, suivant à son tour pour une échéance. Il entendait vociférer autour de lui le petit rire sec, forcé, aigu de feu Lambert. Enfin, il sentait que son corps s'engourdissait ; il put respirer plus librement, le sommeil venait. Il est trop chaud d'abord, repousse les couvertures, puis grelotte et s'épuise à vouloir les ressaisir. Il étendait en vain les bras, une force inconnue les lui ramenait le long du corps. Bientôt, phénomène étrange, le négociant se sentit à l'étroit dans son lit, dont les bords exhaussés semblaient se rapprocher, comprimer ses membres et ne plus leur permettre aucun mouvement. Il voulut ouvrir les yeux et ne put y réussir. Dans l'ombre rouge qui l'environnait, il voyait passer des flammes tourbillonner des étincelles. Peu à peu, les ténèbres devinrent si épaisses, si lourdes, qu'on eût dit qu'elles se solidifiaient. Une voix sourde, lointaine, plaintive, se mit à chanter. Le chanteur clouait en même temps, et le choc lugubre de son marteau marquait la mesure. Le bruit cessa graduellement. M. Laborde crut se sentir descendre ; il y eut un choc, son lit craqua, puis il n'entendit plus rien. Effrayé de ce silence, il fit un effort violent et rouvrit les yeux.

Il était assis devant un petit bureau, appuyé sur un immense livre couvert de noirs hiéroglyphes. On y voyait à peine : l'air froid, humide, concentré prenait à la gorge. Le négociant tourna la tête et demeura frappé d'épouvante : près de lui, devant un bureau pareillement assis, courbé lui aussi sur un gros registre, Lambert écrivait avec une encre lumineuse. Lambert, c'était bien lui, mais plus maigre, plus sec, plus ridé qu'à l'heure de sa mort, tel à peu près qu'on pouvait le rêver s'il eût encore été de ce monde. Son crâne, complètement dénudé, reluisait et laissait deviner la suture des os. Son cou se perdait comme autrefois dans un vaste col ; il portait le même habit vert fatigué, et ses doigts noueux et veinés, comme autrefois encore, paraissaient rivés à sa plume, qui grinçait sur le papier. A mesure qu'il inscrivait un chiffre, on entendait résonner un bruit sourd, mat, métallique. M. Laborde s'aperçut bientôt que ce bruit provenait du chute de pièces d'or tombant d'un plafond invisible : il reconnut en même temps qu'il en avait un monceau sous les pieds. Il se baissa pour en prendre une poignée, les pièces étaient bien frappées, d'un or jaune de bon aloi, et le regard connaisseur du négociant pétillait. Lambert, comme s'il eût ignoré la présence de son ancien associé, écrivait sans relâche, sans lever la tête, et l'or pleuvait. Les belles échéances, bon Dieu, et quel homme que ce Lambert ! Bientôt l'or couvrit les pieds des deux associés, atteignit la hauteur de leurs genoux, puis, montant avec rapidité, déborda sur leurs bureaux ; et Lambert, penché, absorbé, silencieux, écrivait toujours. M. Laborde se leva ; sa tête effleura une voûte, et au scintillement de la masse d'or qui l'entourait, il s'aperçut avec épouvante qu'il se trouvait dans le caveau construit par ses soins au Père Lachaise, pour que Lambert reposât en paix.

— Lambert ! s'écria-t-il avec angoisse.

(A continuer.)

(Communiqué.)

Un appel touchant aux populations charitables des Etats-Unis.

Le Très révérend Michael Chaldany, abbé général de l'ordre ancien de St Antoine du Désert, et vicaire-général et *Chorepiscopa* de l'*archeréché d'Alepp* (du rite catholique *Maronite*) vient d'arriver ici.

Les Maronites sont une nation catholique, habitant la *Terre Sainte*. Le centre de leur communauté est au *Mont Liban*. Plusieurs siècles ils ont fait l'admiration du monde catholique. Le célèbre historien de l'Eglise catholique, l'abbé ROHRBACHER, les appelle les "Catholiques modèles de l'Est."

Les persécutions qu'ils subissent sont terribles, spécialement de la part des Druses, peuple rusé, qui habite dans leur voisinage. Les Mahométans aident aussi les Druses à les persécuter. Leurs églises, leurs écoles, leurs asiles pour les malades et les malheureux ont été maintes fois attaquées par suite d'une haine diabolique de la religion de notre Sauveur. Mais les Maronites endurent tout, et, cependant, avec la constance de martyrs, ils prospèrent et pratiquent leur religion.

Le Très révérend Chaldany, qui est maintenant dans cette ville, est venu ici avec les hautes recommandations des *autorités catholiques de Rome*, spécialement celle du *cardinal Barnabo*, de la propagande. Il a reçu aussi l'accueil le plus cordial de nos archevêques et évêques, vénérés de ce pays. Comme le Très révérend Chaldany ne parle aucune des langues modernes de ce pays, cela ne saurait pas un honnête religieux de dire de lui qu'il est lui-même l'*confesseur de la Foi* jusqu'au sang.

Les deux frères ont en l'honneur de donner leur vie pour la Foi Catholique dans la même persécution, pendant laquelle il a été lui-même blessé, comme on le voit encore à l'oreille gauche et au côté gauche de la tête. On le crut tué, mais il a survécu pour venir ici et plaider parmi nous pour ses frères persécutés.

L'aumône, disent les Saintes Ecritures, délivre de la mort." La durété du cœur chez les chrétiens provoque la colère de Dieu. Une tendre compassion et la charité à l'égard de ceux qui partagent la passion de Notre-Seigneur et souffrent pour sa cause, peuvent détourner la verge de nos têtes.

Il y a des milliers de veuves et d'orphelins parmi les Maronites, laissés par ceux qui ont souffert pour la foi. Leurs églises, leurs asiles, leurs écoles sont en ruines. Des enfants en bas âge restent sans protecteurs.

Ils adressent leurs supplications au ciel et à nous. Après un mûr examen, à Rome, on s'est arrêté à un moyen plus sûr de protéger ces créatures sans défense, c'est de bâtir un collège et une église, et pour cela on demande l'assistance pécuniaire des habitants charitables de ce pays. C'est une cause sainte. L'aide que vous lui donnerez plaidera pour vous longtemps, après, par ses résultats dans la Terre Sainte, près du sépulcre où gît Notre Seigneur.

L'adresse du révérend M. CHALDANY est à la Cathédrale St-Louis.

BULLETIN FINANCIER.

Jeudi soir, 24 avril 1872.

Le marché monétaire n'a pas changé ; il est toujours calme, les offres ne sont pas nombreuses dans les banques et il se fait très peu de chose dans les rues. Le taux de l'intérêt dans les rues est de 8 à 10 par an de prime les billets No 1 accompagnés d'excellentes garanties collatérales et 12 à 15 par cent de second ordre ; 10 à — les billets de commerce No 1 sans garanties collatérales et 12 à — ceux de second ordre. Le papier hypothécaire est à 9 à 10 par an le bon et — à 12 le No 2.

Sur le ouvert à 111 5/8 à 111 7/8 contre 111 7/8 à New-York et fermé à 111 7/8 à 112 contre 112 à New-York. On a vendu $1,000 à 111 3/4, $4,000 et $5,000 à 111 7/8, $11,000 à 112 et $25,000 à 111 7/8 à 112 1/8. Dans l'argent, un petit montant en demi-piastres américaines à 108 1/4 et $1,000 à 108 1/2. Nous cotons les demi-piastres américaines à 108 à 108 3/4, les piastres mexicaines à 4 1/2 à 5 de prime sur l'or.

Le change étranger a haussé avec l'or et les traites dans Wall street. Il y avait, à la clôture, une hausse nette de 3/8 à 1/2. Les opérations de ce genre ont débuté à 25,000 livres, dont 3000 connaissement à 121 1/2, 3000 de banque de bonne heure à 121 5/8, 7000 connaissement et clear à 121 5/8 à 121 3/4, 1500, 3000 et 4000 clear à 121 3/4, 4000 de banque et 4000 de banquiers à 122.—Dans les francs, 160,000, en change de commerce, dont 60,000 à 4.71 1/4 et 100,000 à 4.68 3/4.

Nous cotons maintenant le sterling à 121 1/2 à 121 3/4 le bon connaissement à connaissement No 1 et clear et 122 1/4 à 122 1/2 le change de banque.

Le change américain a 4/4 ferme. Les banques ont tiré sur New-York; à vue, pour remises, à 3/8 de prime. On a vendu $80,000, $25,000 et $30,000, en change de commerce, sur New-York, à vue, à 3/16 de prime, $15,000 et $30,000, en change de commerce, et $20,000 de banquiers à 7/32, $20,000, sur Boston, à vue, avec grâce, à 1/8.

Le taux des banques, pour les checks en or, sur New-York, pour remises, a été de 1/4 de prime.

200 actions de la Banque Nationale de la Louisiane se sont vendues à $112 50 net ; 100 de la Banque Nationale de l'Etat à $102 ; 10 de la Banque du Canal à $102 50 ; 10 du Mechanics and Agricultural Fair Association à $17 ; 100 (ordinaires) de la Compagnie de Levées de la Louisiane à $ 32 1/2 ; 500 (préférées à $8 50 payées) à $8 25 et 100 dito à $8 37 1/2. On a vendu, hier, sans l'annoncer, 600 actions de ces dernières actions à $8 50.

Il n'a pas été annoncé de ventes de bonds où de mandats.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE.

Mercredi 24 avril.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 2750 balles à des prix stables pour les plus basses qualités et plus élevés de 1/4c pour les plus hautes qualités. Nous révisons nos cotes en conséquence.

Nous reproduisons ainsi les chiffres de l'Exchange, lorsque regardant les listes courantes de ses types, tandis que nos chiffres à nous regardent les listes en moyenne, les hauts chiffres pour le strict.

	Listes en moyenne.	Chiffres de l'Exchange
Low ordinary	16— à 16¼	—
Ordinary	19¼ à 19¾	—
Good ordinary	21¼ à 21¾	21¾
Low middling	22¼ à 22¾	22¾
Middling	23— à 23¼	23¼
Strict middling	23¾ à 23¾	—
Good middling	23¾ à 24	23¾

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1 sept. 1870, bal.		2[illegible]
Arriv. dep. le dern. état	600	
Arrivé précédemment	1[illegible]	1[illegible]
Reçu aujourd'hui	2[illegible]	
Reçu précédemment	[illegible]	[illegible]
Stock en mains et à bord	[illegible]	

FRET—Un navire a été mis en armement pour le Havre pour y transporter du coton moyennant ¾ c le livre. Nous répétons nos cotes antérieures comme suit :

Sur vapeurs—Coton pour Liverpool ⅜ à 13/32 d, pour Hambourg ½d, pour St Petersbourg via Hambourg 11/16 d, pour le Havre New York ⅜ à ½, pour Boston ¼ c, pour Philadelphie ¼c, tabac pr Brême — c, pour N York ⅜, sucre pour N York $4, melasse $1 —, farine 3/6 c, pore 90c, beurre et fromage $1, lards en grenier pour Liverpool 34/6 d, pour New York 15 c.

Sur voiliers—Coton pour Liverpool 11/32 à ½ d, pour le Havre ¼ c, pour Cronstadt — à —, pour Brême ¾ c, pour — à — pour Hambourg — à —, pr Boston ¼c, tabac pr Brême 35, 6 d, 35s pr Anvers — c, pour New York 75 c, farine 40 c, maïs en grenier 12½c, maïs en grenier pour Liverpool 5 à 5½d. [illegible] à 23 c. Mais on ne pourrait embarquer un chargement à moins d'un prix plus élevé. Le dernier navire qui a été pris pour Lorient a été moyennant 25c fd.

SUCRE—Pas de demande portant sur le stock actuellement sous le hangard, mais au débarcadère il s'en est vendu à 5¾, 5 1/16 à 6c pour l'inférieur, 7c pour le comm., 8¾ à 9¼ c pour le fair, 9¼ à 9c pour le good fair et 10¼ c pour le jaune clarifié. Le Demerara se vend en détail 10¾ c pour la prime et 11 c pour la qualité de choix.

MELASSE—Quelques petits lots en débarcadère se sont vendus à 27½ c pour la commune fermentée et 48½ pour la fécule.

FARINE—Le marché est calme et fléchissant et le stock en mains est rond. Les ventes d'aujourd'hui se sont bornées à 1200 barils dont 750 de commune à $5 50, bonne triple extra à $6, 150 à $6 25, 50 d'extra de choix à $10, 400 de farine pour ménage et 400 de double extra à des conditions privées et 100 de choix pour familles à $13 50 le baril.

MAÏS—Bonne demande et les prix de l'article ont haussé de ½ à 2 c le boisseau. Les ventes ont eu lieu à 19,000 sacs dont 1500 de mélangé à 67 c, 500 à 70 c, 450 de jaune, 1800 de jaune et 800 de jaune et mélangé à 68 c, 550 de blanc, 800 de blanc mélangé et 560 de blanc et jaune à 69 c, 1000 et 2000 de blanc à 70 c le boisseau.

AVOINE—Stock rond et bonne demande. Vente de 4000 sacs dont 1300 de l'Ohio à 53c 300 à 53 c, 200 de St Louis à 54 c, 100, 500 et 1000 à 55 c le boisseau.

SON—Bonne demande. Vente de 1300 sacs dont 250 petits sacs à $1 40, 450 en sacs patentés à $1 40, 220 petits sacs à $1 45, 100 et 200 en sacs patentes à $1 50 les cent livres.

FOIN—Stock faible, bonne demande et les prix ont haussé, 105 balles de prime de l'Ouest vendues à $31 et de 250 de choix à $32 le tonneau.

FARINE DE MAÏS—Bonne demande et marché plus ferme. Vente de 500 barils en magasin, dont 100 barils à $3 25, 100 et 150 à $3 37½, 100 à $3 40 et 50 à $3 45 le baril. Les détenteurs demandent $3 50 le baril.

PORC—Le marché est calme et le mess est coté à $13 25 le baril. Détail à $13 50 à $13 75 le baril.

WHISKY—Calme. Vente de 20 barils de rectifié de l'Ouest de bonne preuve à 94 c le gallon.

BREAKFAST BACON—Celui de l'Ouest est coté à 10¼ c et celui du Nord 10 c la livre. Le marché est calme.

SAINDOUX—Le marché est calme et pas de demande de paquets. L'article en tierces est coté à 8¾ c la livre. Quelques-unes encore, prétendent rivés à sa plume, qui grinçait sur le papier. A mesure qu'il inscrivait un chiffre, on entendait résonner un bruit sourd, mat, métallique. M. Laborde s'aperçut bientôt que ce bruit provenait du chute de pièces d'or tombant d'un plafond invisible : il reconnut en même temps qu'il en avait un monceau sous les pieds. Il se baissa pour en prendre une poignée, les pièces étaient bien frappées, d'un or jaune de bon aloi, et le regard connaisseur du négociant pétillait. Lambert, comme s'il eût ignoré la présence de son ancien associé, écrivait sans relâche, sans lever la tête, et l'or pleuvait. Les belles échéances, bon Dieu, et quel homme que ce Lambert ! Bientôt l'or couvrit les pieds des deux associés, atteignit la hauteur de leurs genoux, puis, montant avec rapidité, déborda sur leurs bureaux ; et Lambert, penché, absorbé, silencieux, écrivait toujours. M. Laborde se leva ; sa tête effleura une voûte, et au scintillement de la masse d'or qui l'entourait, il s'aperçut avec épouvante qu'il se trouvait dans le caveau construit par ses soins au Père Lachaise, pour que Lambert reposât en paix.

— Lambert ! s'écria-t-il avec angoisse.

(A continuer.)

Marché aux Bestiaux.

Nouvelle-Orléans, 25 avril 1872.

Arrivé, hier — 16 bœufs de l'Ouest, 16 bœufs du Texas, 167 veaux et veaux d'un an, 237 cochons, 40 moutons.

Vendu — 78 bœufs de l'Ouest, 143 bœufs du Texas, 128 veaux et veaux d'un an, 167 cochons, 30 moutons.

A vendre — 35 bœufs de l'Ouest, 18 bœufs du Texas, 173 veaux et veaux d'un an, 97 cochons, 10 vaches à lait.

Bœufs de l'Ouest, par liv. net	10 à	12
Bœufs du Texas, choix, par tête	30 00 à	35 00
Bœufs du Texas, 1re qlt., par tête	25 00 à	28 00
Bœufs du Texas, 2e qlt., par tête	20 00 à	22 00
Bœufs du Texas, 3e qlt., par tête	17 00 à	20 00
Cochons par livre, net	4¾ à	4
Moutons, 1re qlt., par tête	6 00 à	7 50
Moutons, 2e qlt., par tête	3 50 à	4 00
Moutons, 3me qlt., par tête	2 50 à	3 00
Vaches à lait, de choix, par tête	60 00 à	100 00
Vaches à lait, 2de qlt., par tête	50 00 à	60 00
Veaux de lait par tête	10 00 à	15 00
Veaux d'un an par tête	10 00 à	15 00
Chevaux, par tête	1 50 à	4 00
Beurre, prix moyen par livre		50
Porc " " "		8
Veau " " "		10
Mouton " " "		10

SOUSCRIPTION PATRIOTIQUE

DES RÉSIDENTS FRANÇAIS

DE LA LOUISIANE,

Avec le concours des amis de la France pour la libération du Territoire Français.

Des listes de souscription sont déposées aux adresses suivantes

Consulat de France, 11 rue St. Louis.
A. Carrière & Cie., 31 rue Bienville.
A. Rochereau & Cie., 14 et 16 rue St. Louis.
Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Victor Maignan, 25 rue Bienville.
Morris Lazy, 8 rue de l'Hôpital.
Avenir de la Nouvelle-Orléans.
Rouz Rey, 20 rue Royale.
E. N. Pérée, 122 rue Bourgogne.
Michel Lion, 107 et 109 rue Vieille Levée.
Dque. Fochelé, 48 rue du Canal.
Bodet & Gueydan, 41 rue de la Vieille Levée.
C. Cavaroc & Cie, 5 Passage de la Bourse.
A. Waits, 38 rue Conti.
Hébert & Cie, angle Bienville et Chartres.
A. Dudonsaut, angle Royale et St. Louis.
A. Barbier, 342 rue Robertson.
I. Chapelet, angle Bienville et Bourbon.
C. Rouyer, angle Toulouse et Chartres.
Th. Gollais, angle Dumaine et Vieille-Levée.
F. F. Chabert, 35 rue St. Ferdinand.
H. Dessert, 48 rue Ste. Ursule.
Joseph Leblanc, 255 rue Vieille-Levée.
Renaissance Louisianaise.
Antoine Alciator, 56 rue St. Louis.
Dubosc & Bonneaux, angle St. Pierre et Royale
Emile Levy, 81 et 83 rue du Canal.
Propagateur Catholique.
A. Simon, 34 Passage de la Bourse.
G. Bonnecarrère, angle Palmyre et Claiborne.
Jos Chipot, (Algier).
St Cyr Fourcade, angle Canal et Rampart.
Barthélémy Antony, angle Ursulines et Vieille-Levée.
H. Damiens, angle Toulouse et Royale.
J. Schweitzer, rue Royale No 128.
C. Abadie, angle Dauphine et Dumaine.
E. Durieu, angle Villere et St Pierre.
F. Tujague, 14 rue de Chartres.
F. Roubion.

Commercial Insurance Co.—Nlle Orléans, 22 avril 1872.—Conformément à la charte de cette Compagnie, une élection de vingt-cinq directeurs, pour en faire partie pendant l'année 1872, aura lieu, aux bureaux de la Compagnie, No 6 de la rue de Camp, le LUNDI, 1 mai prochain, de 9 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

WALTER HUNTINGTON
23 avril—au 6 mai Secrétaire.

Manufacture de coton de la Louisiane.—Nouvelle-Orléans, 12 avril 1872.—Conformément à une résolution adoptée le 10 du courant, par le conseil de Direction de cette Compagnie, une assemblée des actionnaires aura lieu le LUNDI, 22 mai 1872, à 2 heures de l'après-midi, au bureau, No 57 de la rue Carondelet, à l'effet de prendre en considération et de décider, par un vote, la question de savoir s'il convient d'ajouter certaines actions privilégiées à celles déjà créées ou amender la charte de la Compagnie, laquelle question peut être décidée par les trois quarts de votes représentés à cette assemblée, dans toute l'Union.

Otto PERRILLIAT,
Secrétaire.

Bureaux de l'Association de l'Hôpital Charité—Nouvelle-Orléans, 11 avril 1872.—Conformément à une résolution du conseil de direction, adoptée le 4 avril 1872, avis est donné aux propriétaires au capital de l'Association de l'Hôpital St-Louis que le cinquième versement de cinq piastres par action sur le montant de chaque souscription, est appelé et doit être effectué le 1 mai prochain (1872), aux bureaux de la dite Association, rue St-Louis, entre les rues Royale et Chartres.

CHAS. D. DELERY,
12 avril—1m, L.T.S. Secrétaire.

Avis.

UNE ASSEMBLÉE des actionnaires de "La Variété Association," aura lieu, dans la salle du Club, vendredi, 26 avril, à 8 heures du soir, à l'effet d'amender la Charte de l'Association.

Par ordre des Directeurs,

E. BRIGGS,
24 avril—1m2 Secrétaire et trésorier.

Bureaux de l'Assemblée Propelling Company of America.—New-Orléans, 22 avril 1872.—Avis est, par le présent, donné à une assemblée générale des Actionnaires de cette Compagnie, aux bureaux ses bureaux de la Compagnie, le JEUDI 9 de mai 1872, à 10 heures du matin, à l'effet d'augmenter le fonds capital de la Compagnie, de cinquante mille piastres, par l'émission de nouveaux droits, de déclarer que les actions souscrites sont payées en plein à 50, et pour d'autres objets.

Par ordre de la Direction,

R. SABOURIN,
24 avril—au 9 mai Secrétaire.

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Nlle-Orléans. — Nlle-Orléans, le mars 1872. — Avis est donné aux Actionnaires de cette Compagnie de vouloir se rendre à l'assemblée générale de la Compagnie, aux bureaux de la Compagnie, rue de la Levée de la Louisiane à la Place du Camp, le LUNDI, 1 mai 1872, à sept heures du soir, à l'effet d'amender la Charte.

J. W. HINCKS,
31 mars—au 2 mai Secrétaire.

Avis important aux Commerçants par l'Express.—Toutes les marchandises qui se trouvent aux bureaux de la Compagnie de l'Express du Sud depuis dix mois ou davantage et n'ont pas été réclamées seront vendues pour couvrir les frais, le 10 avril 1872. A compter qu'elles ne seront réclamées avant cette époque. On peut se voir une liste aux bureaux, No 127 de la rue Gravier.

WASH. HANDS,
7 av—12m au 26 Agent.

Divers.

BŒUF Mess à 6 cents la livre.
Jambons pesant au sacre à 12 cents, — à 12 1/2 cents.
Bœuf Mess à 6 cents la livre. Au détail.
10,000 livres Jambons pesant au sacre à 12,06 13 1/2 cts.
10,000 " Bœuf Mess à 6 cts. la livre.
4,000 " Jambons pesant au sacre à 6 cts.
Rouleaux, sur balles McCallum, 7 ½ pièce.
A vendre par
S. R. CRUSSELL,
As No 46 de la rue des Magasins, entre Bienville et Gravier, en dessous du Marché Saint Louis.
Nouvelle-Orléans.

Mme BOUMARD,
Médaille d'Or et d'Argent,

170 Rue de Condé, entre Conti et Bienville, Nlle-Orléans, Consulte de 10 à 4 heures. Elle guérit les maladies de femmes, les Maladies Secrètes, les Maladies de la Peau, les Dartres, les Boutons, les Rougeurs, les Rhumatismes, les Douleurs, les Tumeurs, les Ulcères, les Cancers, les Pertes Blanches, les Hernies, les Maladies de la Vessie, les Douleurs de la Matrice, les Maladies de la Poitrine, les Maladies de la Tête, les Maux de Gorge, les Maladies de Langueur, les Maladies de Vieillesse, les Maladies de Jeunesse, les Maladies de Mauvaise Nature, les Maladies de Mauvaise Haleine, les Maladies de Mauvaise Vue, les Maladies de Mauvaise Ouïe, les Maladies de Mauvaise Odeur, les Maladies de Mauvaise Santé, les Maladies de Mauvaise Conduite, les Maladies de Mauvaise Mine, les Maladies de Mauvaise Humeur